

Siegfried et le parachute

Texte de Marie Colmont

Sur le trottoir juste en face de ma maison, ils sont six gosses qui jouent, tous les soirs après la classe.

Il y a les deux garçons du boulanger, le grand et le petit (Celui qui boude et quitte le jeu toutes les cinq minutes) ; il y a la rose et la bleue – couleur de leur tablier – et je sais déjà que la rose a mauvais caractère et que la bleue, pâlotte et blonde, prend mal au cœur quand elle se remue trop. Ouistiti a un museau de singe st je n'en connais pas un pour courir plus vite et avec plus de crochets quand on joue à chat-perché sur les seuils de boutiques. Siegfried – ah ! Siegfried, c'est mes amours ! – est mince, long, bourru, avec des mèches dorées plein les yeux et des culottes mal rafistolées qui dégringolent. Voilà les six.

C'est moi qui les ai baptisés ; je ne connais pas leurs vrais noms ; mais ça n'est pas gênant pour les regarder du haut de ma fenêtre. Naturellement, il y a de temps en temps d'autres enfants sur ce trottoir ; mais ce sont des passants. Eux autres, mes six, ils sont là tous les jours, dès quatre heures et demie, avec leur pain et leur chocolat dans la main ; et je sais bien mieux que les mères comment on use ses fonds de culotte à faire le toboggan sur les trois marches de la banque – poum ! poum ! et poum ! – ou pourquoi les « godasses » prennent l'eau (quand elles ont seulement trempé dix minutes dans le ruisseau).

Depuis hier, il y a un nouveau : le garçon au parachute, un gros petit boudiné qui a une face plate et vaniteuse. Il ne joue pas avec les autres ; il se pavane au milieu d'eux et s'amuse avec son parachute, qui est une bobine attachée par quatre ficelle aux quatre sangles d'un carré de soie rose. Ça marche très bien ; on le lance en l'air n'importe comment, en boule, et ça retombe en se déployant. Mes pauvres six en oubliaient de jouer ; de tous leurs yeux ronds, ils regardaient le richard.

— Prête-le, dis ? lui a demandé la rose, hardie comme pas une.

Le garçon au parachute n'a même pas répondu ; il a haussé les épaules et a fait quelques pas en leur tournant le dos.

— Il ne marche pas, son truc, a déclaré Siegfried alors ; il retombe bien trop vite ; un vrai parachute, ça descend doucement, doucement...

Il devait y avoir du vrai là-dedans ; vexé, le garçon au parachute, rentré chez lui, a dû rogner, liner, gratter sa bobine trop lourde : aujourd'hui le parachute est monté bien plus haut et descendu bien plus lentement.

C'est vraiment un joli spectacle, ce petit morceau de soie rose qui se promène devant la grande maison grise ; le vent s'amusa le gonfler ; et le moineau du sixième descend jusqu'à l'entresol, se penche, la queue en l'air, ouvre un grand bec et des yeux ronds devant ce phénomène qui vole sans ailes...

Mes six sont là, tournant d'un pied sur l'autre, les mains dans les poches, le nez en haut, puis le nez en bas ; puisqu'il ne veut pas le prêter, son jouet, qu'il le garde ; c'est tout de même agréable d'en avoir le spectacle gratis. Et quand le petit garçon du boulanger, tirant la main de son frère à grandes secousses, gémit : « On joue pas, alors, dites ? On joue pas ? », c'est lui qui reçoit une gifle.

Une voix a dû appeler l'égoïste pour diner.

— Je viens répond-il mollement.

Puis il lance l'appareil, une dernière et triomphante fois. Jamais celui-ci n'est monté si haut ! Mais patatras ! le voilà qui retombe, où ça ?

Tout en haut du réverbère !

Personne n'a crié : « C'est bien fait ! ». Ils ont tous levé le nez, avec un « Oh ! » qui en dit long sur l'énormité de la catastrophe. Fini, l'oiseau de rêve au ventre rose !

Le garçon a fait une grimace pour pleurer ; la Bleue compatissante lui a mis le bras autour du cou. Alors Siegfried a craché dans ses mains et d'un seul bond il a grimpé jusqu'à la moitié du Réverbère.

C'est un très grand Réverbère, avec un haut socle plein de reliefs jusqu'à un bon mètre au-dessus du sol ; mais à partir de là, c'est une mince colonne lisse ; difficile de se hisser tout du long sans appui !

D'autant qu'à ce moment-là le concierge du 65 est sorti devant sa porte. On m'a dit que c'était un ancien sergent de ville ; il a une grosse voix et il ne badine pas.

— Veux-tu descendre, toi ! A-t-il dit seulement.

Et tout le monde s'est égaillé. Mais juste avant rentrer chez lui, Siegfried s'est retourné, il a regardé le réverbère sans faire un geste, longuement, avec une bouche serrée et des yeux durs, et puis il s'est enfoncé dans l'ombre du couloir.

Alors, comme je me doutais de la chose, sur les minuits je me suis mise à la fenêtre. Dans la rue, à cette heure-là, tout le monde dort. La porte du 65 s'est entre-baillée : Siegfried est sorti.

Trois fois il est monté à l'assaut du réverbère ; trois fois il est retombé ; la quatrième fois il allait réussir, mais le vertige l'a pris.

— Oh ! dis, a chuchoté au réverbère le moineau du sixième, aide-le un peu, quoi !

Car les bêtes et les choses sont amies des petits enfants, toujours prêtes à les aider sans que les grandes personnes s'en doutent.

Le réverbère essaya bien de se rapetisser, mais il était en fonte et solidement scellé dans la terre.

— Si je me secoue, je ferai tomber Siegfried bien avant que le parachute ne se décroche ; non, je ne peux rien !

Ça devenait angoissant ; Siegfried n'en pouvait plus ; je lui voyais les doigts devenir tout blancs, tant il les serrait.

— Va chercher le vent ! dit le réverbère au moineau.

Le vent se promenait du côté de la Tour Eiffel. Le moineau le ramena en le tirant fort par le pan de son manteau.

— Aide Siegfried, vite, il va tomber !

Le vent souffla, décrocha le Parachute, et vlan, tout doucement, l'envoya sur le nez de Siegfried qui descendit avec, le fourra dans sa poche, rentra chez lui.

Je ne sais pas ce qui s'est passé depuis cette nuit. J'attends.

Mais voici qu'il est quatre heures et demie. La bande arrive. Le gros garçon au parachute est avec eux ; il sort son jouet de sa poche (Je savais bien que Siegfried ne l'aurait pas gardé pour lui !). Chacun le lance à son tour, même le petit du boulanger qui ne grogne plus ; et quand ils en sont las, ils entament une partie de chat perché, où chacun reçoit sa part de bourrades, et le gros garçon comme les autres, mais pas plus.

Voilà. Désormais, mes six seront sept ; et un petit enfant au cœur dur a compris que c'est bête et que c'est mal de vivre pour soi.

(Sans compter que s'il maigrit un jeu à courir, ça lui fera du bien !).